

*Une missionnaire
à l'écoute de Son Seigneur.*

*« Jésus lui dit: Je suis le chemin, la vérité et
la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »
(Jean ch.14 v.6)*

Béatrice TILLE

ISBN 978-2-36957-107-0

© 2015, Béatrice TILLE

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf indications contraires, les textes cités sont tirés de la Nouvelle Bible Segond.

Ce livre a été publié sous la division auto publication '**Publiez votre livre !**' des Editions l'Oasis. Les Editions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal: 4e trimestre 2015.

Imprimé en France.



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France
Tél (33) (0) 468 32 93 55
fax (33) (0) 468 91 38 63
Email: contact@editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com.

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur? Vous pouvez publier votre livre via Editions l'Oasis! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'information.

A Dieu seul toute la Gloire!

*O Dieu! Tu m'as instruit
dès ma jeunesse, et jusqu'à présent
j'annonce tes merveilles.*

(Psaume 71:17)

*Si l'Eternel ne bâtit la maison,
ceux qui la bâtissent
travaillent en vain.*

(Psaume 127:1)

Introduction

Ce 10 juin 1922 naissait le dernier bébé d'une famille de dix enfants: Béatrice Cerisier, tel est le nom qui m'a été donné. Il m'est agréable de venir vous faire part de mon vécu en France, plus précisément, un peu de l'histoire de ma vie :

En premier lieu, la période de mon enfance en Normandie, au bord de la Seine, pendant les années d'occupation. Et plus tard, mon séjour dans le midi, et en dernier lieu, en Suisse.

Je vais essayer de ne pas oublier les multiples détails des événements vécus dans mon enfance et dans l'adolescence, durant la guerre 1939-45, puis à Hyères-les-Palmiers et puis survint un appel en Suisse, ma dernière étape ici-bas.

Il vous intéressera certainement de constater de quelle manière le Seigneur a dirigé les différentes étapes de ma vie jusqu'en Suisse, et de quelle manière Il m'a qualifiée dans ce travail missionnaire parmi les non-voyants.



Chapitre 1

Naissance et jeunesse

Qu'il me soit permis de vous parler un peu de ce temps vécu en Normandie. C'est donc là que mes parents ont habité, entourés de leurs enfants, dont j'étais la onzième. Le loyer d'une grande ferme herbagère nous permettait de vivre très simplement, sans la possibilité de faire des économies. Notre pain de chaque jour devait nous suffire car ce dit loyer était très élevé. Sans espérer d'autres moyens, nous devons nous contenter du strict nécessaire pour faire face aux besoins de toute la famille. Nous avons juste de quoi vivre sans pouvoir faire la moindre économie, et pour éviter les dettes; nous nous en contentions. Les plaisirs du monde n'entraient pas en ligne de nos désirs, et cependant nous étions heureux avec très peu de moyens.

Ce qui me frappait toujours dans mon enfance, c'était de voir mon père partir tous les six mois payer la somme de 6'000 francs (12'000 par année), que le propriétaire exigeait pour le loyer de la ferme. Et ma mère, de me montrer alors le vide de son porte-monnaie en me disant : « il faut recommencer à zéro et bien économiser! Pour éviter les dettes. »



La maison familiale
à Saint- Aubin-sur-Quilleboeuf.



Voici une partie de ma famille, en 1939:
au premier rang, de gauche à droite: ma mère Alexandrine,
ma soeur Solange, et mon père Isidore. Au deuxième rang:
un de mes neveux et moi-même.

Il ne nous était donc pas permis d'envisager quelque plaisir, sortie, ou quoi que ce soit. Cependant nous vivions heureux, mais certes très, très simplement. Il fallait se contenter des choses les plus simples, surtout ne coûtant pas beaucoup pour éviter des ennuis, ce que mes parents redoutaient considérablement.

Il était donc impossible de nous permettre quelque plaisir. A vrai dire, rien n'était tentant puisqu'il fallait vivre ce temps difficile, la guerre se faisant déjà sentir. Cependant, je me permets d'ajouter que nous étions heureux avec très peu, et n'avons jamais manqué de rien.

Les loisirs n'existaient pas pour nous, mais le lien de toute famille unie était une richesse.

Très souvent, avant même d'aller à l'école, j'allais aider ma mère à traire les vaches. Je précise que ce détail faisait donc partie de ma toute jeunesse, et avec quel plaisir j'ose le dire, en souvenir de ma mère. Chez nous, les femmes avaient pour tâche l'intérieur de la maison, tandis que mes frères se donnaient pour d'autres travaux plus lourds dans la ferme ; cela pour préciser la différence des besoins de ce temps. Le relater à ce jour ne m'enorgueillit nullement, c'est seulement pour préciser l'un des détails de la vie dans mon enfance, une vie de paix malgré tout, et de bonne entente, ce qui nous rendait heureux ensemble en famille. Ainsi donc je n'aurais jamais eu la perspective de m'engager plus tard dans les travaux de la campagne, ce n'était donc pas là ma tentation. Alors ce temps sans moyens a été difficile à la fin de mon enfance et dans toute ma jeunesse.

Aussi, très jeune, mon ambition était de devenir institutrice, car j'aimais les études. Mais pour atteindre ce but, il m'aurait fallu aller dans une pension pour étudier jusqu'au brevet élémentaire, puis supérieur, autrement dit au baccalauréat. Continuer des études coûtait très cher, il était donc impossible d'envisager ce choix pour moi. Avec grand regret, bien sûr, et convaincue de la situation, il a fallu réfléchir et poursuivre un autre projet, mais lequel ? Grande question à l'époque ?

Puis, soudainement, ce fut le décès de mes parents. Mon père s'en est allé après une courte maladie qui l'a emporté en trois jours: les poumons très congestionnés par un grand refroidissement. J'ai pu cependant le revoir quelques instants juste avant son départ. C'était un mardi ! Fait très surprenant, le quatrième mardi suivant, exactement, ma mère s'en allait également, à la suite d'une courte attaque pulmonaire. J'ai pu aussi la revoir quelques instants, après mon arrivée de la ville, où j'avais enfin trouvé un emploi. Ainsi seulement quatre semaines ont séparé mes parents de la famille.

Chacun d'eux nous quittant un mardi, et chacun inhumé le samedi suivant. Ils s'en sont allés vers le Seigneur, ayant appris à Le connaître en lisant la Bible, un pasteur d'une petite ville assez proche, venu leur faire visite. A vrai dire, ils ont eu juste le temps de rencontrer ce Dieu qui sauve, en un mot, le vrai chemin du salut, ce qui n'était pas si clair auparavant dans leur esprit. C'est une grâce inestimable! Obtenir la paix que Jésus donne, encore au bon moment avant de se trouver face à l'éternité.

Chapitre 2

De la religion à la Vérité

Il m'est réconfortant de préciser que le départ de mes parents a eu lieu tandis que j'avais fait moi-même l'expérience auparavant du vrai salut en Jésus-Christ.

Tout d'abord j'ai grandi dans la religion, sans conviction, où toutes les traditions extérieures m'avaient fort déçues: le confessionnal, les messes payantes pour les morts, l'idolâtrie des saints et de Marie, etc...Je ne me sentais pas du tout dans le chemin de la Vérité et mon coeur était fort insatisfait, n'ayant aucune conviction de la voie que l'on me proposait, bien sûr, puisque ne connaissant pas l'Evangile.

Je désirais me pencher sur cette question si importante !! En fait, qui était Dieu pour moi ? Où Le trouver ? Lui parler, comment ?

A ce propos, j'ouvre alors une parenthèse pour témoigner de quelle manière le Seigneur est venu dans ma toute jeune vie. Les circonstances, et bien des détails m'ont éclairée.

Ma soeur aînée avait rencontré une personne qui lui avait parlé de l'Evangile, et lui avait remis le Nouveau Testament. Elle s'est empressée de le lire et de découvrir ce qu'elle ne connaissait pas non plus auparavant. Et de suite, elle comprit tout ce que nous ignorions totalement, et qui nous a ouvert alors le chemin de toute la Vérité ignorée.

Heureuse d'entrer en connaissance de cette grande Vérité, elle n'a pas hésité de m'en faire part, ce à quoi j'ai refusé premièrement de m'y intéresser, mais après maintes discussions avec elle... Sa réponse fut assez catégorique :

« -Libre à toi de réfléchir, et de bien peser toutes choses » me dit-elle.

« -Oui », lui dis-je, « mais ne compte pas trop sur moi. Auparavant je veux comprendre.»

Et ma soeur d'ajouter ceci:

- « Et, j'aimerais encore te dire, avec force et conviction, ce que tu dois savoir : ***Jésus est le seul Chemin, la Vérité et la Vie. Il n'y a pas d'autre intermédiaire. C'est Lui et Lui seul qui a payé le prix de nos fautes, à la croix de Golgotha.***»

Elle m'avait fort précisé que, selon l'enseignement du Seigneur, le purgatoire n'existe pas. Il fallait donc se préparer déjà ici-bas, et jusqu'au jour de notre départ. Ainsi est-il écrit dans la Parole de Dieu:

« Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu. » (Amos ch.4 v. 12)

En m'offrant un petit livre : ***Nouveau Testament***, elle me dit ; «Lis ce petit livre!»

Puis, je n'ai plus rien dit pendant quelque temps, mais en le parcourant attentivement, j'eus le témoignage en moi de cette Vérité. Cependant l'argument de ma soeur me semblait un peu direct et pas du tout à ma convenance. Alors je prenais un peu plaisir à la contredire.

Mais j'ai beaucoup réfléchi et j'avoue que sa ferme conviction me surprenait, surtout de la part de ma soeur aînée qui avait déjà six enfants et dont la vie n'était pas toujours facile: son mari ne partageait pas du tout le chemin du salut, et les difficultés étaient nombreuses.

Par l'Esprit du Seigneur, les lignes de ce petit livre devenaient pour moi foi et conviction, et je désirais comprendre pour en saisir toute la vérité. J'ose dire que le Seigneur honore notre « curiosité ». C'était la mienne avant de répondre. J'ose dire aussi qu'Il honore notre désir de vouloir Le connaître.

Alors, j'avais aussi observé ma soeur dans sa fidélité et dans sa marche sur le chemin de la foi. Pour subvenir aux besoins de sa famille, elle faisait des lessives chez elle. Elle ne craignait pas d'arrêter son travail à l'heure décisive pour se rendre à la réunion de prières prévue une soirée chaque semaine. Puis, en rentrant vers les 20 heures, retourner un moment continuer son travail qu'elle avait laissé en attente. Naturellement ce n'était possible qu'en été, jusqu'aux heures tardives du coucher du soleil.

J'avoue alors que son dévouement m'a beaucoup parlé. Elle devait faire face aux besoins de la maison, et ne manquait cependant pas le moment de la prière toujours si important pour elle.

Dieu ne voyait-il pas son geste d'amour et son désir de Le suivre en toutes circonstances? Et cela m'a beaucoup parlé! Quel témoignage de foi dans la Vérité ! Et combien de dévouement de toutes sortes ne sommes-nous pas parfois témoins? Mais avec quelle vision ?